

Homélie pour la célébration d'ouverture du synode diocésain

Eglise Saint Michel à Saint-Brieuc,

en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 2015.

Gen, 3, 9-15.20

Ps 97, 1 ... 6b

Ep 1, 3-6.11-12

Lc 1, 26-38

Aujourd'hui, c'est en regardant la Vierge Marie que nous voulons « choisir l'espérance ». Nous vivons nos premiers pas sur le chemin du synode en laissant l'Esprit Saint nous conduire dans la belle liturgie de la solennité de l'Immaculée Conception.

Aimés de Dieu et sanctifiés par Lui ...

Qu'avons-nous entendu ? Que recevons-nous, avec toute l'Eglise, dans la foi ? C'est ceci : Dieu a préparé Marie, comme une sainte demeure, libre de tout péché. Pourquoi ? pour qu'elle reçoive Jésus, son enfant, le Fils éternel du Père, notre Sauveur. Dieu a préparé Marie pour que l'Emmanuel trouve place en son cœur, en son corps, dans notre humanité, pour notre monde à sauver. Dès le commencement de son existence, Marie est cette maison de lumière qui est déjà éclairée par la Pâque du Christ, cœur libre et offert, où l'amour infini n'a pas rencontré d'obstacle. Elle est « comblée de grâces », comme le dira l'Ange de l'Annonciation, elle est « bénie entre toutes les femmes » comme le dira Elisabeth de la Visitation.

Ainsi, comme le chante une hymne pour ce jour, « aucune peur ni aucun refus ne viennent troubler l'œuvre de grâce ». Nous savons d'expérience ce qu'il en est quand la peur ou le refus d'aimer prennent trop de place dans nos cœurs et dans nos choix. C'est ce qui nous est raconté dans le grand récit fondateur du livre de la

Genèse. C'est le premier homme, homme et femme, ... mais c'est l'humanité, c'est moi, c'est vous, quand nous abandonnons l'espérance, quand nous mettons Dieu à distance : nous risquons alors de nous diviser et de nous opposer, de nous enfouir et de nous cacher dans l'oubli des autres, l'oubli de la maison commune, la nature, l'oubli de nous-mêmes et de notre belle vocation.

Mais ce qui nous est annoncé dans cette fête est tout autre. C'est ce que dit l'apôtre Paul aux nouveaux chrétiens d'Ephèse : « Dans le Christ, Dieu nous a choisis pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. » (Eph 1,4). Immaculés, nous aussi ? Nous sommes loin du compte ! Mais c'est notre espérance et c'est l'horizon du synode : non pas la contemplation satisfaite de ce que nous vivons déjà, mais l'attente ardente et confiante de ce que Dieu accomplira encore pour le bonheur de tous ... et la transformation qui va avec pour notre Eglise : amour et vérité, justice et paix. « J'en suis persuadé, dit aussi Saint Paul aux Philippiens, celui qui a commencé en vous un si beau travail le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus. »

Pour choisir l'espérance.

Nous ne connaissons pas à l'avance le terme du synode. Je n'en connais pas plus que vous les conclusions. Ce que je sais, ce que vous savez, c'est l'importance du chemin, c'est-à-dire la manière dont nous allons pouvoir avancer ensemble. Le carnet de route, que nous allons recevoir ce soir, nous donne l'essentiel dès les premières pages : vivre le synode, c'est se mettre à l'écoute !

C'est en regardant Marie que nous comprenons que la première mission confiée à l'Eglise est celle de l'écoute. Rappelez-vous ce moment unique de l'Annonciation, le moment du Oui, ce oui que nous voulons donner nous aussi ce soir : « Quand Marie entendit la parole de l'ange, elle fut toute bouleversée » et aussi un peu plus loin dans le récit : « Que tout se passe pour moi selon ta Parole. ». (Lc 1, 26-38)

« Marie, l'Esprit Saint viendra sur toi ! » Eglise de Saint-Brieuc et Tréguier, l'Esprit Saint viendra sur toi pour écouter la Parole de Dieu, accueillir le Sauveur, te laisser transformer par lui et l'annoncer.

L'Esprit Saint est le principal animateur du synode ; il nous conduira à écouter et à aimer les hommes que Dieu aime, dans les réalités de notre diocèse. Il nous donnera courage et audace pour inviter dans des équipes synodales des

personnes auxquelles nous n'aurions pas pensé. 80 équipes sont déjà constituées, d'autres vont suivre dans les prochains jours. Plusieurs d'entre vous m'ont dit qu'ils ont été heureusement surpris du bon accueil trouvé auprès des personnes sollicitées. Notre écoute sera bienveillante car chaque parole mérite d'être accueillie, même si elle est très différente de ce que je vis ou de ce que je pense. Notre écoute sera large afin de ne pas oublier ceux que nous n'avons pas l'habitude d'entendre.

Viendra le temps du discernement où l'Assemblée synodale, avec l'aide de l'Esprit, retiendra des propositions pour notre réflexion. Nous accepterons d'être dérangés, déplacés, enrichis aussi, par la prière et l'échange. Car le plus important, ce ne seront pas des idées à défendre, mais la transformation et la conversion, que chacun acceptera pour lui-même, pour sa communauté, pour notre diocèse, suivant ce que nous dit le pape François dans sa lettre « la joie de l'Évangile » :

« J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. » (François Evangelii Gaudium N°25)

S'il nous est donné de renforcer nos liens fraternels, s'il nous est donné de nous ouvrir davantage aux attentes de ceux qui nous entourent, ce sera alors notre participation et notre modeste réponse à la grande attente de sens, de raisons de vivre, de fraternité, qui habite actuellement tant de personnes.

Et puisque c'est aujourd'hui, jour pour jour, le 50^{ème} anniversaire de la clôture du concile Vatican II, je veux citer le bienheureux pape Paul VI qui disait ceci, en ce 8 décembre 1965 :

« Nous voulons ... souligner que la règle de notre Concile a été avant tout la charité ... La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du Concile.... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne. Des erreurs ont été dénoncées. Oui, parce que c'est l'exigence de la charité comme de la vérité mais, à l'adresse des personnes, il n'y eut que rappel, respect et amour. Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants ; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain ... »

Et Jean XXIII avait donné déjà la même note au jour de l'ouverture du concile, le 11 octobre 1962 : « Aujourd'hui, l'Épouse du Christ, l'Église, préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité ».



Ces mots très forts encadrent le concile Vatican II. Ils ont été repris par le Pape François pour annoncer l'Année Sainte de la miséricorde que nous ouvrirons dimanche en notre diocèse. Dieu fait miséricorde ... il est amour, consolation, pardon, au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Laissons-nous guider par l'Esprit !

+ Denis MOUTEL

Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier